

Découvertes naturalistes à Thiais

Avec Stanislas Gallen, revivez les observations et découvertes, organisées par le Corif en 2013, dans le Cimetière parisien de Thiais.

Sauf précision, les photos sont de Stanislas Gallen.



Une année prometteuse...

PREMIÈRE BALADE sur la nécropole de Thiais pour 2013 ce matin et après avoir enrichi de 45 euros les caisses de l'État en passant devant une boîte à photo sur l'A86 un peu plus rapidement qu'autorisé, j'arrive sur site à l'heure !

Comme partout, le temps est totalement plombé, la lumière est mauvaise, en entrant sur la nécropole, je salue le technicien de faction et je vais me garer à la place habituelle, il y a pas mal de monde qui semble faire le pied de grue.



Des têtes connues d'autres pas, qu'importe, on est là pour faire une bonne balade et après les civilités d'usage, nous partageons les premiers croissants de l'année et au moment où je retourne vers l'entrée pour présenter mes vœux à la personne qui m'a ouvert, Franck descend de chez lui, de suite je lui demande s'il a des observations récentes et qui sortent de l'ordinaire à me communiquer.

Mais non, rien d'extraordinaire, même les bécasses ne se montrent plus. Après quelques mots échangés, je retourne vers le groupe pour installer tout le monde dans la balade, avec l'arrivée d'Olivier et de Corentin, tous les participants sont là, dix personnes au total.

Un rougegorge familier (*Erithacus rubecula*), bondit d'un buisson à l'autre devant le conservatoire, puis disparaît, mais continue à émettre ses cliquetis caractéristiques, au-dessus, dans les peupliers, ce sont les étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) qui émettent des vocalises aussi variées que trompeuses.

Juste avant de nous élancer, le chat du cimetière qui semble en forme, nous offre une

démonstration de territorialité en opérant un marquage spectaculaire.

Une corneille noire (*Corvus corone*) au vol, traverse nonchalamment la partie dégagée centrale, un pic vert (*Picus viridis*), est repéré près d'un petit arbuste, il s'envole pour s'éloigner de nous et ce faisant, il va rejoindre un autre volatile de l'espèce sur une pelouse rase un peu plus loin.

Les deux oiseaux se confondent sur l'herbe verte au point que certains d'entre nous ont du mal à les localiser, c'est l'occasion de demander aux novices de façon pédagogique, comment on définit le sexe de cette espèce par rapport au signe du dimorphisme sexuel étant donné que nous avons là deux piafs de sexe opposé.

Les signes extérieurs du dimorphisme sexuel et bien, ils ne sont pas très marqués chez cette espèce de pic et rien ne permet de dire qu'il s'agit d'un couple, encore moins de désigner lequel est la femelle ou le mâle quand ils sont assez éloignés ou de dos.

Mais bien sûr, de profil et à bonne distance, nettement visible sous l'œil, en partant de la base de la mandibule inférieure du bec, ce que l'on appelle communément une larme ou une moustache, est totalement noire chez la femelle alors qu'elle est du même rouge que celui du vertex chez le mâle avec un liseré noir.

Une première perruche à collier (*Psittacula krameri*), passe au-dessus de nous, avec une puissance dans le vol qui lui donne une rapidité époustouflante, et dire que des personnes mettent cet oiseau en cage.

Alors que nous nous dirigeons vers le nord-ouest, un grimpeau des jardins (*Certhia brachydactyla*) émet son cri suraigu. Facile à voir, cette espèce impressionne toujours par son comportement facilement identifiable.

Une mésange charbonnière (*Parus major*) ici, un pigeon ramier (*Columba palumbus*) là, au niveau de la parcelle n°5, nous entendrons sans la voir une grive musicienne (*Turdus philomelos*), elle ne se manifestera plus et notre attention sera accaparée par le chant bien plus puissant d'un autre turdidé, une draine, que nous tenterons de localiser, en vain également.

En tournant dans l'avenue de l'est, notre passage est salué par les cris de contact d'un pic épeiche (*Dendrocopos major*), celui-ci, j'arrive à le localiser et je fais passer ma paire de jumelles pour que plusieurs personnes puissent bien le mirer.

Une femelle de pinson des arbres (*Fringilla coelebs*), seule, lance elle aussi de petits cris pour attirer l'attention d'un congénère, puis s'envole vers le sommet des branches.

Un merle noir (*Turdus merula*) alarme et un autre, fuse d'une rangée de troènes pour aller trouver refuge dans une autre haie plus loin ; nouvelle alarme puis il disparaît.

Dans le ciel, dans un axe nord-est, sud-ouest, ce sont des laridés qui nous survolent, des mouettes rieuses (*Chroicocephalus ridibundus*) pour être exact, nous en verrons à plusieurs reprises.

Un petit passereau est aperçu, haut dans les branches en contre-jour, au chant et au jizz, je déclare une mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*), un mâle chanteur, mais l'un de mes voisins me déclare que c'est une noire, un autre me propose une huppée, la mauvaise lumière jouant sur les contrastes, je me joins à l'idée de la noire, mais après une observation plus poussée, c'est bien d'une bleue qu'il s'agit, comme quoi, des fois, il vaut mieux rester sur sa première impression.



Un peu plus loin, c'est une ronde de six à huit mésanges à longue queue (*Aegithalos caudatus*) qui s'agitent dans les branches, elles sont très mobiles, puis finissent par s'éloigner, en laissant trainer derrière elles, leur chant qui trahit si souvent leur présence bien avant que l'on ait la possibilité de les observer.

Une nouvelle alarme, cette fois-ci, des grives draines (*Turdus viscivorus*) au nombre de trois sont bien visibles au vol, elles passeront dans une rangée d'arbres mitoyens de la parcelle où nous nous trouvons.

Nous progressons tranquillement en direction de la friche et des tas de gravier, un troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) lance un chant facilement reconnaissable, Olivier le repère dans un buisson juste à côté de nous, deux trois mouvements puis il s'envole.

Nous verrons un renard roux (*Vulpes vulpes*) passer au loin derrière la benne à végétaux laissant perplexes les nouveaux venus de notre groupe qui ne pensaient pas faire une telle rencontre en ce lieu.

À cet instant, une femelle de faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) décolle d'une haute branche au-dessus de nous, elle a attendu le dernier moment pour prendre son essor, mais elle ne va pas bien loin et Anna, commence à apprivoiser, son tout nouvel appareil photo rouge rubis sur ce sujet fort agréable et assez coopératif.



Nous passerons un petit moment avec le rapace aux mœurs peu farouches pour cette matinée. À quelque distance et sans aucun rapport, des fringilles décollent du sol pour se brancher dans les petits arbres qui entourent le tas de gravier.

Nous observons un groupe de grive mauvis (*Turdus iliacus*) pratiquement dans le même



secteur que celui de la balade du mois précédent où nous avons aperçu une certaine quantité de ces oiseaux.

Notre groupe se sépare en deux au moment où nous contactons un pic épeichette (*Dendrocopos minor*), un autre puis un troisième dans le même arbre et après quelques instants de miroise sur les petits pics, certains d'entre nous retournent observer les pinsons, une myriade au sol ou perchés, en majorité, des pinsons des arbres, mais parmi eux, un pinson du nord (*Fringilla montifringilla*).



Le secteur de la friche nous est vraiment favorable ce matin, car au sommet d'un arbre de taille moyenne, un pic mar (*Dendrocopos medius*) est identifié à l'aide des critères d'identification du guide Ornitho, d'autant qu'une femelle d'épeiche se trouve aussi accrochée à quelque distance et bien en vue à la cime d'un autre arbre.



Ce moment magique où trois espèces de pics furent contactées en quelques minutes ne sera pas oublié rapidement. Sur notre gauche, un groupe d'environ cinquante à soixante pigeons bisets (*Columba livia*) décolle alors que nous entamons le chemin de retour.

Une perruche jaune attire l'attention et les amateurs de photos approchent l'oiseau qui est lui-même rejoint par plusieurs autres perruches,

la distance de fuite, leur semblant correcte, ils nous laissent approcher sans se soucier de nous.



Un peu plus loin, de nouveaux grimpeaux se laissent observer durant leur pérégrination en quête de nourriture le long des troncs ouvragés par Dame nature. Le chant presque joyeux d'un accenteur mouchet (*Prunella modularis*) nous interpelle. Olivier et moi, nous le chercherons en vain mais le traîne buisson ne se montrera pas.

À faible hauteur dans une haie, un rougegorge reste en statique sur sa branche, au point que nous avons du mal à le localiser, apparemment il n'a pas encore fini sa nuit et ne bouge pas d'une plume à notre passage.

Un geai des chênes (*Garrulus glandarius*), isolé, par contre lui ne fera pas autant de difficultés pour nous laisser l'observer, à moins que ce ne soit lui, le plus curieux.



Dans le secteur des pavillons d'habitation, une tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) sera brièvement aperçue, alors qu'une charbonnière imitant presque à la perfection le cri du moineau nous induira en erreur jusqu'à ce que Lucile la localise en visuel ; d'ailleurs, le moineau domestique (*Passer domesticus*), nous ne le verrons qu'en dehors des limites de la nécropole sur l'un des arbustes du parking en revenant de chez l'américain d'en face.

Une balade sympathique, de nouvelles connaissances pour un partage de l'avifaune avec un nombre d'espèces contactées (26), au demeurant assez riche et varié.

Stanislas Gallen – Janvier 2013

Fin d'hiver...

D EPUIS UN CERTAIN TEMPS, le temps est maussade, mais sans être menaçant, je viens juste de rentrer *de Bretagne où je suis allé* passer quelques jours. Ma nouvelle voiture ne me donne plus les appréhensions de l'ancienne donc tout baigne ! Quand j'arrive sur la nécropole, la charmante personne de faction à l'entrée m'offre un large sourire en me reconnaissant et me signale que je suis déjà attendu.

Je me gare à la place qui m'est devenue habituelle et je présente mes civilités aux gens qui sont déjà là pour la balade, je m'intègre à la discussion en cours alors qu'un moineau domestique (*Passer domesticus*) se fait entendre sous le préau.

Le fait est assez marquant pour le signaler, en effet, le piaf a déserté le cimetière et n'est aperçu ou entendu maintenant qu'à de rares occasions sur la période hivernale.

Les participants arrivent maintenant tour à tour, des têtes connues, d'autres moins, un petit vent assez piquant nous rappelle que nous sommes toujours en hiver.

Les étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) ont commencé à investir le haut du fronton et les mâles s'en donnent à cœur joie en lançant des cris facilement reconnaissables.

Une corneille noire (*Corvus corone corone*) survole les pelouses rases alors que trois perruches à collier (*Psittacula krameri*) fendent l'air de leur vol puissant et rapide.

Franck avance vers nous sur son vélo pour nous saluer, il travaille ce matin mais promet de nous rejoindre pendant un moment sur sa pause-déjeuner.

Neuf heures-dix, nous y allons en direction de la parcelle N°1, histoire de noter si les pics bigarrés observés lors des précédentes balades, poursuivent leur hivernage dans ce secteur, peine perdue, aucun picidé ne se signale tant au cri qu'à la vue sur cette parcelle ou aux alentours.

Nous poursuivons en direction du nord, un premier grimpeur se fait entendre, mais il ne se laisse pas observer, une mésange bleue (*Parus caeruleus*) joue dans les branches au-dessus de nous, encore des perruches à la cime des grands marronniers qui lancent des cris stridents.

Au loin un écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) traverse l'allée, un autre écureuil sera observé près de son nid, sorte de grosse sphère de feuilles et de petites branches.



Le petit mammifère arboricole, nous aide à rompre la monotonie de la balade pratiquement stérile de toute présence avienne, l'occasion de discuter de certains détails techniques sur la séparation entre les Turdidés et les Muscicapidés, plus facile à écrire qu'à dire sur le terrain.

Nous bifurquons sur la droite, un premier pic vert (*Picus viridis*) laisse entendre son rire moqueur au loin, nous ne le rencontrerons que bien plus tard, quelques mésanges charbonnières (*Parus major*) nous accompagnent un instant, comme la plupart des oiseaux, après la remise en place du plumage, la quête principale de la journée commence et c'est bien sûr la recherche de nourriture.

Un merle noir (*Turdus merula*) bondissant d'une haie à l'autre, d'abord un mâle, suivi d'une femelle. Haut dans le ciel, c'est une

première mouette rieuse qui est repérée, nous en verrons plusieurs autres passer d'Est en Ouest, celle-ci a le capuchon marron presque formé.

Nous nous dirigeons tranquillement vers la friche, un faucon décolle devant nous nous le retrouverons un peu plus tard, sur ce



site, cette espèce sédentaire n'est pas très furtive, donc facile à miroiser et à peu de distance, reste qu'il faut l'observer avec le champ adéquat, de façon à ne pas le stresser. De plus, comme tous les rapaces, celui-ci est protégé et à ce titre mérite un respect certain.

Alors que tout notre petit monde ou presque a calé l'oiseau de proies dans ses jumelles, Hervé me montre une nouvelle fois, les qualités de l'APN d'Anna et c'est avec un peu de malice que je le bouscule pour lui faire tirer un flou magnifique.

Un cri significatif m'attire à l'opposé et je décèle un premier troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*), il alerte sans arrêt, jusqu'au moment où il prend trente mètres d'un coup, je rejoins mon groupe pour nous rapprocher du faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) qui après un petit déplacement s'est fixé sur une branche bien dégagée, c'est une femelle, assurément.

D'autres passages de laridés dans le ciel, des rieuses (*Larus ridibundus*) encore, puis une flèche verte et jaune dans un vol chaloupé et puissant pour voir un pic, bien sûr un vert se fixer sur un tronc vertical, bien à notre vue.

Dans les hautes branches d'un bouquet d'arbres, des formes sombres, ce sont des grives mauvis (*Turdus iliacus*), il y en a un peu plus d'une vingtaine, malgré le fort contre-jour, la zone rousse des flancs est parfaitement visible dans presque toutes les jumelles, une longue-vue aurait été nettement appréciée à ce moment-là, par certains d'entre nous.

Nous nous approchons d'une rangée de troènes, pour constater que plusieurs grives sont maintenant au sol, des mauvis et quelques grives litornes (*Turdus pilaris*), encore, elles sont parfaitement identifiables même sous cette lumière laiteuse.

Quelques pigeons bisets (*Columba livia*) décollent devant nous, puis encore des grimpeaux ainsi que des mésanges des deux espèces déjà observées.

Quelques corneilles passent au-dessus de nous, je fais plusieurs photos à la volée, en les regardant plus tard, je m'apercevrai qu'un des oiseaux, transportait un gland dans son bec.



À nouveau des mauvis, mais aussi des litornes, l'un de nous reconnaît sans coup férir le cri de l'espèce, l'observation visuelle nous le confirme.

Deux verdiers d'Europe (*Carduelis chloris*) passent au-dessus de nous, le Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*), laisse entendre son cri de contact alors que l'oiseau reste immobile fixé à sa branche pratiquement invisible, un oiseau plus gros nous survole, c'est une grive musicienne (*Turdus philomelos*), que nous

avons prise pour une petite draine et un geai des chênes (*Garrulus glandarius*) seul alarme avant de nous fuir.

reconnaissent pas ce faucon comme une menace directe à cet instant et ne le fuient donc pas vraiment.



Nous arrivons sur la parcelle N°47, malgré le nombre d'années que je viens ici, j'ai toujours autant de mal à la situer, l'âge sûrement ! En tout cas, c'est l'occasion d'apercevoir le Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*), l'oiseau ne tient pas en place, alors que nous sommes quelques-uns à attendre qu'il ressorte du buisson où il est entré, le reste de notre assemblée qui a contourné l'amas végétal nous interpelle pour nous signaler que le petit oiseau est de leur côté où il est bien en vue. En effet l'oiseau trône au sommet d'une haie de buis tentant de repérer un insecte au sol ou lançant un petit cri çà et là. Des chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*) laissent leur chant caractéristique venir jusqu'à nous, c'est la troisième espèce de fringille de la matinée, l'un de ces oiseaux se fixe au sommet d'un tout petit arbre juste à proximité de la femelle de crécerelle qui s'est branchée juste avant.

Le passereau sera délogé de sa place et remplacé par un verdier, ces petits oiseaux ne

Un pic épeiche (*Dendrocopos major*) est entendu puis aperçu furtivement, ce sera la seule mention visuelle de la matinée pour cet oiseau même si nous en entendons un autre.

Plusieurs couples de perruches à l'image de celui-ci, sont en phase de prospection de cavités, d'anciennes loges de pics qui pourraient abriter leurs propres couvées pour la saison de reproduction qui s'annonce.



À ce moment-là, plusieurs personnes du groupe nous quittent et la balade continue, pour remonter vers les grandes pelouses et tourner vers la N°1, les grandes pelouses où quelques litornes, encore, se nourrissent au sol, je tenterais bien une photo, mais les oiseaux ne m'en laisseront pas le temps.

Nous comptabilisons le pigeon ramier (*Columba palumbus*) tout de même et de retour dans l'avenue. Le grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*), vu à de multiples reprises, nous offre un vrai festival et au moment où je photographie celui qui se nourrit au sol, Franck nous offre la bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*), qui séjourne depuis quelque temps (deux mois environ) dans ce secteur du cimetière, sûrement celle aperçue avec les personnes de la balade de début janvier ici.

Cette fois-ci, pas de repas chez l'américain, le reste des personnes de la promenade, se sépare sans même relire la liste des espèces observées ce matin, qui monte à vingt-cinq malgré un froid de canard et un petit vent qui nous a accompagnés une bonne partie de la matinée.

En ce qui me concerne, je referai un petit tour et quitterai le site vers quinze heures sans ajouter d'espèce à la liste observées avec le groupe.

Stanislas Gallen - Mars 2013

Photos : **S. Gallen – J. Hénon** (écureuil)



Le printemps est là...

HUIT DEGRÉS CGR. et un ciel azuré à peine couvert de nuages quand j'ouvre les volets, superbe, la météo est avec nous. Même si le ciel n'est toujours pas menaçant, il s'est rempli de nuages le temps du trajet et quand j'arrive sur la nécropole, Zéphyr semble également réveillé.

Franck est en faction à la barrière avec un autre technicien, pour recevoir les visiteurs, nous nous saluons et je vais me garer à la place qui m'est devenue familière en face du conservatoire. Je retourne près de l'entrée pour glaner quelques informations, auprès de ce type qui m'est apparu si sympathique au cours des années. Je présente également mes civilités à son collègue, le temps de quelques échanges et je note tour à tour, avec une certaine joie, la présence de plusieurs moineaux domestiques (*Passer domesticus*), sur le fronton du préau.

Des étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) ont également investi les cavités à leur taille sous ce dernier, avec des signes de nidification évidents. Également le chant d'un rougequeue, son chant me semble curieux, un vol d'environ une quinzaine de chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*), vient s'accrocher au sommet des grands peupliers d'Italie devant le conservatoire.

Quelques verdiers d'Europe (*Carduelis chloris*), ici ou là. Dominique arrive et nous partageons le vol rapide et puissant de cinq perruches à collier (*Psittacula krameri*), Christiane puis Lucile arrivent sur ces entrefaites.



Une corneille noire (*Corvus corone corone*) est bien visible sur le toit du conservatoire, dès

que tout le monde se tourne vers elle, elle s'envole ; le cri du rougequeue se fait entendre à nouveau.

C'est Lucile qui nous l'offre en s'écriant, un rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) mais l'oiseau reste invisible à tous, tant le mimétisme sur fond de feuilles rouges naissantes est profond.

Puis de nouveau le chant, et le passereau passe d'un peuplier à un autre, la difficulté pour le repérer reste la même quant à la couleur du fond, seul son mouvement a trahi sa position, c'est bien un mâle de « front blanc ».

Depuis que je viens sur la nécropole de Thiais, je n'ai pas souvenir d'en avoir vu, je remercie Lucile pour cette observation fort sympathique, et notre groupe se rapproche un peu du petit oiseau, haut perché au demeurant, pour une observation magique et plus détaillée. Certains d'entre nous éprouvent encore quelque difficulté à repérer l'oiseau, à ce moment-là Michaela et Alain nous rejoignent et c'est reparti pour une séance d'explications pour que tout le monde puisse bien miroiser ce nouvel hôte temporaire du cimetière.

Cela fait un bon moment que nous sommes là, notre petit groupe n'a fait que quelques pas, quand l'oiseau s'envole pour se soustraire à notre vue. En lieu et place de la corneille, un cousin du précédent est observé quelques secondes, un rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*). La raison pour laquelle, plus tôt, le chant de cette espèce nous paraissait bizarre, est que, en fait, nous avons l'émission sonore des deux espèces en simultané.

On commence vraiment la balade en nous dirigeant vers la parcelle N°1, un autre petit passereau, pas souvent aperçu sur le site, se fait entendre et qui plus est, par la présence de plusieurs mâles chanteurs, ce sont des pouillots fitis (*Phylloscopus trochilus*), il y en a au moins sept. Un rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) est aperçu au milieu des sansonnets au sol, bondissant pour prendre le couvert sous une haie à notre approche, un autre individu, sera entendu plus tard sur la balade.

La bergeronnette qui a passé une partie de l'hiver ici ne semble plus être présente. Alors que nous avançons sur l'Avenue A, un pic vert (*Picus viridis*) décolle devant nous à quelques mètres, il vient de quitter sa loge fraîchement percée, en témoigne la myriade de petits copeaux de bois, qui jonchent le sol. Les grimpeaux se font entendre, mais restent souvent difficiles à repérer, la lumière est devenue quelque peu blafarde et n'aide pas à l'observation de la gent ailée, perchée au-dessus de nous.

Le pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) est bien présent et on l'entend grâce à son chant distinctif, parfaitement reconnaissable par tous, mais pour l'observation nous n'en verrons que quelques-uns. Les pigeons bisets (*Columba livia*), quant à eux, sont bien représentés.

Les cris de contact du pic épeiche (*Dendrocopos major*) entendus précédemment, se transforment en cris de poursuite. D'abord invisibles, nous voyons deux mâles se poursuivre sur de longues distances. Incroyable scène de parade pour la possession d'un territoire en vue de bien entamer la saison de reproduction, puis quelques instants plus tard, c'est une course poursuite entre un mâle et une femelle de la même espèce, puis l'inverse.



Nous ne savons plus où donner de la tête, nous sommes subjugués par ce ballet aérien qui n'en finit pas, mais ponctué de cris et de poses pendant lesquelles nous pouvons tout de même détailler les protagonistes de cette chorégraphie pour assurer la pérennité de l'espèce.

Cela dure un bon moment, puis j'entends une bergeronnette grise (*Motacilla alba*), mais je n'arrive pas à l'observer, car elle est en vol et suis incapable de la localiser, Lucile s'acquittera de cette tâche quelque temps plus tard.

Une paire de geais des chênes (*Garrulus glandarius*) vient au contact, en curieux puis nous survole pour disparaître rapidement, nous en verrons un autre un peu plus tard.

Un rapace est repéré au-dessus des arbres à travers les branches dénudées, la taille et les ailes parfaitement digitées nous apprennent qu'il s'agit d'un épervier d'Europe (*Accipiter nisus*).

À partir de là, le festival des écureuils roux (*Sciurus vulgaris*) commence, d'abord un, timidement, et ce sera le seul mammifère observé de la matinée puis nous passons à autre chose, car le festival des épeiches continue même si les oiseaux sont assez durs, voire impossibles à « pixéliser » en vol, le spectacle lui est saisissant.

Un roitelet à triple bandeau (*Regulus ignicapilla*) est repéré, il émet un curieux cri, ne reste que quelques instants en place, mais la photo tranchera tout net, c'est bien un triple bandeau.

Au milieu de ce tumulte, un gardien passe à vélo et fait décoller un couple de pigeons, ce sont bien des pigeons colombins (*Columba oenas*) qui partent dans une grande parabole pour venir se reposer sur le même arbre et comme je les ai suivis à l'aide de mes jumelles, je peux les repérer facilement. Une fois posé, l'un deux, bien dégagé, nous offre tous les critères diagnostiques de l'espèce.

Un nouvel oiseau de proie cercle haut au-dessus des arbres, l'épervier est revenu, non celui-ci, a une queue un peu plus courte en proportion et la taille, malgré la distance, nous apparaît bien plus imposante ; de plus les ailes de celui-ci, sont bien pointues, comme des faucilles. Il s'agit en fait d'un faucon pèlerin (*Falco peregrinus*), certainement l'un de ceux d'Ivry, tout proche à vol d'oiseau, m'affirme Christiane. Quels moments, même s'ils furent courts et

apportèrent quelques regrets à certains quant à la durée d'observation.

Un mâle de mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) tente de se faire entendre au milieu du vacarme des chants parasites de l'étourneau, pas de doute le printemps est bien là. Encore des bergeronnettes, encore des grises au vol, et l'observation des écureuils reprend, difficile de faire autrement, jusqu'à une dizaine d'individus en même temps, il y en a au sol, dans les arbres se poursuivant le long des troncs, la tête en bas, ou tout simplement, se nourrissant au sol, la gent féminine de notre groupe y voit même une ribambelle de petits !



Avec l'hiver qui a nettement tardé cette année, cette espèce de petit mammifère arboricole ne faisant, en général, qu'une portée par an, et ceux-ci, étant déjà de taille adulte, cela aurait donné des naissances début mars voire même mi-février. Tout reste possible, avec les températures négatives de cette époque et les tombées de neige mais je ne suis pas un spécialiste loin s'en faut.

Nous avançons vers la friche, de temps à autre, nous croisons la route d'un des techniciens de la nécropole qui nous salue gentiment et nous continuons notre balade, ponctuée d'observations sympathiques, ici un troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*), localisé grâce à son chant, tentant de faire le

beau sur une barre métallique, une pie bavarde (*Pica pica*) vole comme au ralenti, presque en faisant du sur place ce qui amuse certains d'entre nous.

Une grive musicienne (*Turdus philomelos*) nous fuit au vol alors que plusieurs de ses cousins, les merles noirs (*Turdus merula*) se poursuivent dans des jeux de possession incessants, pour l'acquisition d'un coin où élever la future couvée.

Une seule hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) est aperçue haut et loin au-dessus d'une autre parcelle, c'est que le cimetière, malgré sa superficie, n'offre pas de site favorable à la reproduction de cette espèce.

Un passereau bouge devant nous mais, malgré tous nos yeux braqués sur lui, nous n'arriverons pas à l'identifier ni à le localiser quand il s'envolera pour un refuge inaccessible à notre vue.

Ici des pigeons ramiers (*Columba palumbus*), encore des corneilles ; le long de l'A86, nous apercevons un geai, puis une perruche, rien de nouveau par rapport à ce que nous avons déjà vu.

Un peu plus loin au faite des arbres qui bordent une parcelle, une petite colonie de corneilles semble s'être installée pour nicher, en tout cas plusieurs nids sont déjà construits et des corvidés transportent des matériaux dans cette direction.

Des grimpeaux des jardins (*Certhia brachydactyla*) se signalent par leurs cris facilement reconnaissables. Cette fois-ci, malgré le contre-jour, nous les observerons aisément.

La perruche jaune est toujours sur site à moins que ce n'en soit une autre de la même couleur.

J'entends le chant d'un oiseau que je crois reconnaître, on m'annonce un troglodyte, je le repère, c'est bien ce que je pensais, un accenteur mouchet (*Prunella modularis*), cela fait plaisir à voir, il paraît qu'il y en a moins en Île-de-France, de plus, placé au sommet d'un arbrisseau à quelques mètres, il est parfaitement visible, tout le monde l'observe avec plaisir.

Nous sommes sur la fin de la matinée, assez synchrones par rapport à d'habitude, nous finissons derrière le conservatoire, certains d'entre nous s'accrochent encore à un mâle de verdier chanteur, quant à moi, un autre cri m'attire.

Loin en arrière-plan du fringille précité, un piaf bouge accroché sous une branche, il est fixé dans les oculaires... c'est une superbe femelle de pic épeichette (*Dendrocopos minor*), de quoi finir en beauté.

Une dernière mésange charbonnière (*Parus major*) et nous nous retrouvons devant le conservatoire où un groupe encore plus important de chardonnerets s'envole, jusqu'à une trentaine d'oiseaux.

Les fitis, sont toujours là, une fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) femelle est photographiée alors que justement je



tentais un pouillot, la surprise est superbe, une grive draine (*Turdus viscivorus*) est repérée au sol, seule l'approche d'une passante la fera décoller, mais sans réelle conviction tellement l'espèce est peu farouche ici.

C'est sur cette dernière observation et le décompte des espèces que nous nous quitterons avec un constat de 33/34 espèces. Quant à moi, ayant oublié mon portefeuille à la maison en partant ce matin, je ne mangerai pas chez l'américain d'en face comme à mon habitude.

Une balade bien sympathique avec des espèces, rarement vues et des participants charmants, bien sûr manquent les absents, mais ce sera pour une autre fois.

Stanislas Gallen - Avril 2013



Faucons hobereaux

LE CIEL EST D'UN BEAU BLEU AZUR et pas l'ombre d'un nuage à l'horizon, reste que quand j'arrive sur la nécropole, Zéphyr pousse une bonne brise à environ 35 K/h et la cime des grands peupliers ploie sous l'effort du vent.

Juste au moment où je pénètre dans l'enceinte du cimetière, une paire de chardonnerets élégants (*carduelis carduelis*) passe devant la voiture, mais le beau temps est là, il faut en profiter.



Je suis là depuis un petit moment, quand Christiane arrive, le fait que la balade, fut déplacée et combinée à un long week-end, fait que je ne m'attends pas à beaucoup de participants pour cette promenade.

Malgré une présence humaine importante, sous le préau, les moineaux domestiques (*Passer domesticus*) redoublent de prouesses pour gagner des cavités qu'ils ont investies pour nicher, les étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) font de même.

Des pies bavardes (*Pica pica*), au sol ou dans les airs, le grimpeur des jardins (*Certhia brachydactyla*) se fait entendre un peu partout, un pic vert (*Picus viridis*) laisse échapper son rire sarcastique, nous en verrons plusieurs au cours de la matinée.

Deux perruches à collier (*Psittacula krameri*) nous survolent rapidement, dans le carré militaire de la parcelle N°1, deux grives

draines font des allers et retours, de la pelouse aux croix des sépultures et se laissent observer facilement dans la longue vue.

Une corneille noire (*Corvus corone corone*) arpente la pelouse également à la recherche de sa pitance, les escargots n'ont qu'à bien se tenir

Le vent et l'humidité ne semblent pas trop gêner la gent ailée à se manifester, peu ou prou de chants, pratiquement aucune agitation.

Un premier pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) est entendu alors qu'un pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*), sûrement un retardataire de la tombée du mois dernier, nous laisse entendre son chant caractéristique.

Un couple de faucons crécerelles (*Falco tinnunculus*) est aperçu au-dessus des arbres alors qu'une fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) aimerait voir le printemps vraiment débiter.

Un vol d'une centaine de pigeons bisets (*Columba livia*) nous survole, nous sommes surpris par l'aspect compact des oiseaux qui sont à se toucher.



L'observation d'un lapin de garenne cassera la monotonie de l'ambiance, cela faisait plusieurs mois que nous n'en avions vus.

Les sansonnets sont vraiment partout, on peut même dire qu'ils polluent le fond sonore, de leurs vocalises aussi loquaces que variées.



Alors que nous sommes à proximité de la parcelle N°58, un pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) éveille notre curiosité et nous avons du mal à l'observer tant le petit passereau se défile à notre regard, c'est le moment qu'Olivier choisit pour m'appeler et me prévenir qu'il est arrivé et qu'il cherche à nous rejoindre.

Je lui indique notre position et il arrive quelques instants plus tard, accompagné d'un gardien du cimetière, et après les civilités d'usage, celui-ci nous informe de la présence de faucons, des hobereaux sur le site.

Mais nous n'avons pas le temps de lui demander sur quel secteur pouvoir les observer, qu'il nous balance le plus sérieusement du monde que c'est une « donnée cachée ».

Ma constitution robuste et mon caractère m'empêchent de défaillir, mais depuis le temps que j'anime des sorties ornithologiques bénévolement seulement pour le partage, sur le site de Thiais, il y a de quoi être écœuré d'une telle attitude, de même que de faire du bénévolat ainsi que d'offrir une paire de jumelles même d'occasion à un débutant voir de proposer des balades à plusieurs centaines de kilomètres, sans contrepartie, je suis

abasourdi et n'insiste même pas devant ce manque de confiance voire pire.

De mon côté, je ne suis pas près de « parrainer » une personne à nouveau d'ici à un certain moment et pour sûr tant que je n'aurai pas oublié cette « aventure ».

Mais la balade reprend, malgré la situation, que nous commentons à tour de rôle, même les martinets noirs (*Apus apus*) ne parviennent pas à déridier la situation.

Un geai des chênes est aperçu, puis deux autres allant dans la même direction, soudain Olivier s'écrie... Faucon... Mais oui, c'est bien un faucon hobereau (*Falco subbuteo*) que nous aurons quand même pu observer malgré les données cachées d'autrui.

Ici une autre mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*), là un accenteur mouchet (*Prunella modularis*). Alors que nous recherchons des fauvettes, en arrivant le secteur de la friche, un chant nous interpelle, une grisette ?

Non, c'est une hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) qui nous tient en haleine du sommet d'un petit arbre à celui moins haut de renouée du Japon, cette cousine éloignée de la

rhubarbe, qui envahit une fois de plus le secteur, tout en favorisant l'installation de petits passereaux insectivores.

Près du portail vert, le rougegorge (*Erithacus rubecula*) est bien présent, le pigeon ramier (*Columba palumbus*) et la perruche également. La fauvette grisette est enfin aperçue, alors que l'hypolaïs nous fait tourner en bourrique en voletant d'un perchoir à l'autre, tout autour de nous.

Un colombidé décolle du sol devant nous, les couleurs et la barre caudale diagnostiquent la tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*), nous avons la chance, de pouvoir l'observer tous trois, nous la suivons du regard alors qu'elle va se brancher dans une autre parcelle, pour moi, c'est une première pour le cimetière.

Le chant des chardonnerets nous fait lever la tête, Olivier, encore lui, aperçoit des linottes mélodieuses (*Linaria cannabina*), l'observation est courte mais sympathique.

Un écureuil roux (*Sciurus vulgaris*), un seul, traverse au loin une allée et un matou se balade tranquillement, ce seront les seuls mammifères rencontrés ce matin, avec le lapin.

Sur le retour, une mésange charbonnière (*Parus major*) chante et saute de branche en branche, quelques hirondelles rustiques (*Hirundo rustica*) volent dans des espaces libres sans tonalités particulières.

Derrière le conservatoire, un rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) est entendu, mais pas vu. C'est la fin de la balade alors que le ciel commence à vraiment devenir menaçant, nous finirons chez l'américain d'en face, durant le repas nous commentons l'élément le plus négatif de la matinée puis Christiane aborde un autre sujet qui est celui des faucons pèlerins (*Falco peregrinus*), d'Ivry et ni une ni deux, mes deux compères décident, une fois le repas partagé fini, de me conduire sur le site pour pouvoir les observer.

Un petit passage à la colonie d'hirondelles de rivage et nous nous quittons bien contents d'avoir échappé à la pluie pour la matinée.

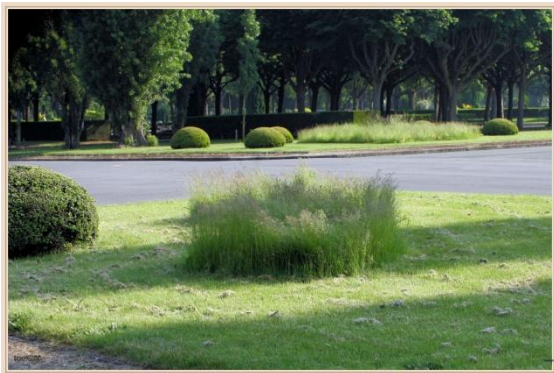
Stanislas Gallen - Mai 2013



Et une coche...

LE CIEL EST BLEU quand j'arrive sur la nécropole de Thiais ce matin, un petit vent soutenu arrive du nord-ouest en faisant courber la cime des grands peupliers qui sont devant l'entrée du cimetière. Il est tout juste neuf heures quand j'arrête ma voiture face au conservatoire, aucun autre véhicule garé sur l'esplanade, je descends et commence à observer les oiseaux qui se trouvent là.

Sur les pelouses fraîchement tondues, une corneille noire (*Corvus corone corone*), des étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) sur un buis boule ou des moineaux domestiques (*Passer domesticus*) dans l'herbe, sont à la recherche de quelque pitance.



Ici comme ailleurs sur les espaces verts gérés par la ville de Paris, on traite un peu moins avec des herbicides et de ce fait on recommence à protéger la biodiversité, en laissant des îlots ou même des parcelles entières en herbes, dites sauvages qui seront traitées manuellement plus tard.

Martine une personne qui se trouvait sur un banc s'approche pour me demander si je suis bien la personne qui anime la balade du matin, comme il n'y a personne d'autre pour se porter volontaire je suis bien obligé de répondre oui.

S'en suit une petite discussion pour les présentations, à la fin de laquelle, elle me dit que s'il n'y a personne, elle s'en va tout simplement, car c'était pareil à une autre sortie, ailleurs la semaine précédente !

Dans mon for intérieur, je me pose de suite deux questions. Est-elle venue pour une

balade ornithologique ou pour faire des rencontres du genre humain ?

Parce que le samedi matin dans un cimetière, même celui si jovial de Thiais, pour faire des rencontres, il y a mieux à mon avis.

Et le fait qu'elle me considère comme personne non présente, alors que je fais plus de 45 kilomètres aller, donc 90 au total, pour me rendre sur ce site me laisse perplexe, je ne dois pas être dans une bonne période.

Puis elle part, tranquille et moi je patiente pour d'éventuels participants. Le chant d'un pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) me demande de commencer la balade tout de même, je suis venu jusque là, j'y suis, j'y reste.

Mais quand même, il est grand temps de me poser une autre question, en effet, peut être que mon temps ici est fini et que je vais pouvoir céder les balades à une autre bonne âme en mal de partage, en ce bas monde, personne, n'est éternel et il y a sûrement quelqu'un qui rêve secrètement de s'essayer à l'animation de groupe ici sur la nécropole de Thiais.

Je reviens à mes affaires et dans la direction de la parcelle N°1 pour le moment, c'est un grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) qui attire mon attention, le cri assez puissant du petit passereau trahit sa présence, mais il reste invisible dans la couverture foliaire bien développée maintenant.

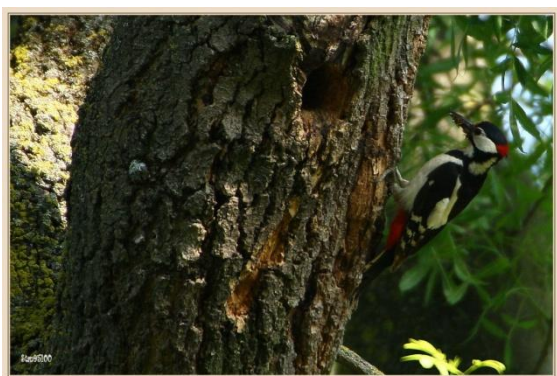
Je le cherche du regard, en vain, ce sera pour plus tard. De l'autre côté de la haie, un rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) livre un combat invisible et à distance avec un de ses congénères, le magnifique passereau apostrophe un autre mâle de son espèce.



En cherchant les protagonistes de la joute sonore à l'aide de ma paire de jumelles, je m'aperçois que sur les parcelles 1, 9, 2 et 10, ce ne sont pas moins de cinq mâles chanteurs qui sont présents à moins de 25 mètres les uns des autres.

Peut-être un arrivage récent, quoi qu'il en soit c'est bien agréable d'en voir en nombre ici et sur le carré militaire, entre les croix, une grive draine (*Turdus viscivorus*), collecte des invertébrés, certainement une nichée à nourrir.

Plus loin, toujours sous les chants des grimpeaux, les cris de rappel de jeunes pics épeiches (*Dendrocopos major*), je lève la tête et là haut, à environ dix mètres du sol, un couple de l'espèce y a creusé une loge et les parents se relaient pour alimenter leur petit monde.



Les jeunes sont assez emplumés pour ce que je peux voir quand ils se présentent à l'entrée de la loge, je fais quelques photos mais à cette distance et sans aide du stabilisateur, je ne sais pas si elles seront réussies.

Dans le secteur des platanes, j'entends roucouler un pigeon colombin (*Columba oenas*), mais je ne le vois pas, dommage, c'est une belle espèce. Un truc bizarre, malgré toute la pluie qui est tombée en abondance ces derniers temps, une quantité incroyable de feuilles jonche le sol, j'ai l'impression d'être à la fin de l'été devant ce spectacle.

Un premier troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) m'apparaît furtivement, puis disparaît alors qu'un vol de plusieurs dizaines de pigeons bisets (*Columba livia*) me survole comme le mois dernier. Ils décrivent un grand arc de cercle dans le ciel, mais disparaissent rapidement à ma vue, en effet il y a bien plus de feuilles sur les arbres qu'à la dernière balade.

Dans l'avenue de l'Est, une ombre énorme me surprend alors que je regardais un verdier

d'Europe (*Carduelis chloris*), une buse variable (*Buteo buteo*), on en a vu avec l'un des gardiens parfois mais de façon sporadique.

Je continue mon petit bonhomme de chemin, ici une mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*), là un accenteur mouché (*Prunella modularis*), encore une draine et puis assez loin sur ma droite, des faucons alarment, je me dirige dans cette direction et c'est bien un couple de faucons hobereaux (*Falco subbuteo*) qui est là. Je prends plaisir à regarder un individu adulte monter en cercles dans les nuages puis, je quitte le secteur, des corneilles houspillent un animal dans les branches hautes, elles en ont après la buse, celle-ci tente de fuir les exécration corvidés.

Un peu partout autour de moi, il me semble entendre des pouillots véloces (*Phylloscopus collybita*), leur chant, caractéristique et reconnaissable, me parvient de plusieurs directions en même temps je ne sais où donner de la tête.

Deux merles noirs (*Turdus merula*), se filent le train rapidement, ce matin je ne vois pas de femelles, uniquement des mâles.

Un cri strident me fait lever les yeux au ciel, des martinets noirs (*Apus apus*), en quantité, vingt, peut-être trente, de temps en temps ils rasant la cime des arbres.

Le pic vert (*Picus viridis*) est bien plus représenté que sur la dernière balade en ce lieu, je ne compte pas moins de 17 observations, tant en vol que posé sur une branche, au sol ou fixé sur un tronc, uniquement des adultes et forcément des doublons.



Dans une haie de l'avenue N, c'est une mésange charbonnière (*Parus major*) qui lance des cris de contact à l'attention d'un partenaire que je ne trouve pas.

C'est par là que j'arrive sur la zone de la friche, j'entends un rougegorge familier

(*Erithacus rubecula*), au-dessus de moi, il bouge très rapidement d'une branche à l'autre, en fait il y a un deuxième oiseau, mais je ne sais s'il s'agit d'un autre mâle ou d'une future compagne, je les observe un moment avant qu'ils ne s'éloignent définitivement.

Je me fixe pour admirer une hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*), alors que dans le même secteur, la fauvette grisette (*Sylvia communis*) joue les lutins endiablés, un coup, au sommet d'un buisson, puis disparition pour réapparaître un peu plus loin, on recommence à plusieurs reprises et moi je continue ma balade.

Le faucon crécerelle (*Falco tinninculus*) est en chasse, superbe dans la position du vol en Saint-esprit, mais la réussite ne semble pas lui sourire pour le moment vu le nombre de tentatives infructueuses.



Une bergeronnette grise (*Motacilla alba*) passe de son vol ample et va se poser sur la partie complètement recouverte de gravier. En plus de la surface de l'enclos, où il y a le tas de décombres, cela fait une grande zone dégagée propice à cette espèce, mais les apparitions sont rares tout de même.

Je contourne la butte qui abrite le terrier des renards dans l'espoir toujours très mince d'en observer un, mais là aussi, il faudrait avoir la possibilité d'être sur place très tôt ou très tard pour avoir plus d'opportunités de miroise.

Dans ce secteur, la fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) est bien représentée avec deux mâles chantant assez fort pour percer à travers le bruit de fond du ronronnement de l'A86, juste derrière le mur, et encore, la barrière végétale des arbres feuillus, atténué vraiment le bourdonnement des voitures qui passent là en permanence.

Rougegorge, troglo, accenteur, étourneau, les chants se mêlent, l'avifaune s'est vraiment installée pour la période de reproduction.

Je passe donc derrière le tas de sable, un couple de chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*) semble s'être installé dans l'un des petits arbres près des grillages de l'enclos.

Alors que je passe vers la grande parcelle tout en herbes folles, une masse mobile apparaît pour disparaître aussitôt, je ne sais ce que j'ai aperçu, je me fixe et après quelques longs instants de patience, la bestiole réapparaît, je l'observe, c'est une perdrix rouge (*Alectoris rufa*), en fait, elles sont deux timides et bien cachées dans les hautes herbes.

Mon portable est resté en charge dans la voiture, je ne peux appeler Franck, je le ferai un peu plus tard de chez l'américain, mais n'obtiendrai pas de réponse, je laisserai donc un message afin qu'il puisse se rendre sur site et confirmer l'observation, mais vers 14h je quitterai le cimetière sans avoir pu le joindre.

En attendant, je perds de vue les deux piafs, mais c'est une coche pour moi sur le site de Thiais, sûrement des oiseaux de relâcher cynégétique qui ont passé la période de chasse avec succès, je reste un moment à scruter l'herbe, mais les deux volatiles ont du piéter et restent dissimulés à ma vue.

Plus loin, sur le renfort horizontal d'un petit arbre planté il y a déjà quelque temps, un troglodyte, lance ses trilles sonores puissants, le son et sans rapport avec la taille du « piafounet » et encore, le temps est plutôt sec.



En remontant dans l'avenue centrale, les hobereaux se manifestent à nouveau et c'est un nouveau plaisir, d'en voir un évoluer dans ce ciel d'azur alors que l'autre l'interpelle par des cris saccadés.

Des perruches à collier (*Psittacula krameri*), plusieurs observations dans la matinée, mais ici l'individu qui se tient à quelques mètres d'une ancienne loge de pic, a les rectrices pas tout à fait formées, c'est un jeune, moi sur le bitume, lui sur sa branche, nous restons là à nous regarder l'un l'autre.

Je remonte vers la sortie, de nouvelles rencontres, ici un pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) en train de glaner au sol, là un serin cini (*Serinus serinus*) avec un vol chantant et papillonnant.

Par hasard, je tombe sur le cèdre tant recherché à chaque balade, un véloce a investi ce coin de parcelle et se signale énergiquement, un traîne-buissons prospecte le bas d'une haie, deux tourterelles turques (*Streptopelia decaocto*) fusent dans les airs alors que dans les allées et au sol, plusieurs pigeons ramiers (*Columba palumbus*) sont présents et ne décollent qu'à mon approche.

Un groupe de corneilles se chamaille, alors qu'un geai des chênes (*Garrulus glandarius*) me survole, il est seul et ira se poser sur un monument funéraire à distance, un pic

épeichette (*Dendrocopos minor*) est accroché sous une branche fine, seulement le temps de le placer dans les jumelles qu'il file sur un autre arbre puis un autre. Les pies bavardes (*Pica pica*) sont omniprésentes, j'en ai observé jusqu'à plus d'une quinzaine sur la balade.

En arrivant derrière le conservatoire c'est un couple de rougequeue noirs (*Phoenicurus ochruros*) qui se livre à des poursuites amicales, ils passent d'une parcelle à l'autre sans se décider vraiment à se fixer sur l'une, plutôt que sur l'autre. Au-dessus de la place de l'entrée, ce sont trois hirondelles rustiques (*Hirundo rustica*), qui par leurs ballets aériens, mettront un point final à la liste des observations pour la matinée.

Là-dessus, je vais grignoter un truc en face chez l'américain et ainsi prend fin cette balade en solitaire, avec, il me semble, 35 espèces observées dont une première pour moi.

Stanislas Gallen - Juin 2013

Photos : **S. Gallen - F. Lelièvre** (perdrix rouge)



Riche moisson d'été...

C E MATIN, c'est la dernière balade de la saison sur le site de la nécropole de Thiais. Pas question d'arriver en retard. Dès que je rentre à la maison, je prends rapidement une douche, avale un petit déjeuner et vais sur mon PC, lire mes mails histoire de voir si un visiteur a laissé un commentaire sur le blog. Là-dessus, je prends plusieurs paires de jumelles, mon appareil photo, en prenant soin de vérifier qu'il y a bien une carte mémoire dans le boîtier, puis je remonte dans le C4 pour me diriger vers le cimetière parisien de Thiais sans réveiller personne à la maison.

En ce tout début de journée, même si "Bison futé" a annoncé un trafic orange à la sortie de la capitale, le flux des véhicules est relativement fluide et le ciel est d'un beau bleu sans nuages. Soudain un truc m'interpelle au moment où j'arrive à la sortie de Thiais centre, l'animateur à la radio, vient d'annoncer huit heures, je regarde le tableau de bord, c'est bien ça, je ne risque pas d'arriver à la bourre, même si d'un seul coup la circulation ralentit brutalement. Il ne me reste que quelques kilomètres que je parcours sans impatience, en un quart d'heure l'affaire est entendue, je stoppe devant la porte close de ce lieu de repos définitif pour certains.



En attendant l'heure de l'ouverture, j'observe ce qui peut l'être de ma position, pas mal d'étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*), quelques corneilles noires (*Corvus corone*), ainsi que plusieurs moineaux domestiques (*Passer domesticus*).

Une première mésange bleue (*Parus caeruleus*) est aperçue quittant le cimetière pour venir se fixer à l'extrémité d'une branche

pas loin de moi, la jolie funambule, bleu d'azur et jaune, est accrochée sous son perchoir en quête de nourriture il me semble.

Un technicien du cimetière apparaît et ouvre la porte d'entrée, l'un des vantaux se montre récalcitrant, au moment où je vais proposer un coup de main pour l'aider à pousser le dit élément, celui-ci entame sa course pour permettre l'ouverture complète et autoriser ainsi l'accès du site. Je présente donc mes civilités à la personne en faction puis après avoir garé ma voiture à la place qui m'est devenue habituelle, en face de la conservation, j'entame une discussion sur le thème de l'oiseau avec un autre technicien.

Dans le même temps, j'observe moineaux et étourneaux dans leurs allées et venues incessantes, entre les pelouses et les cavités plus ou moins grandes qui servent de lieu de nidification à ces deux espèces sous le préau. Car au vu des transports de nourritures, aucun doute n'est permis, la reproduction bat son plein en ce moment pour ces deux représentants de l'avifaune de Thiais.

Deux perruches à collier (*Psittacula krameri*), fendent le ciel de leur vol puissant, leurs cris, à eux seuls, permettent une localisation rapide de ces superbes oiseaux couleur sinople, bien installés dans notre région mais issus de contrées lointaines.

Comme presque toujours, les grimpereaux des jardins (*Certhia brachydactyla*) se signalent d'abord par le chant, il est bien plus ardu de les observer de visu avec la couverture foliaire totalement développée, c'est que le bougre n'est vraiment pas gros et son mode de déplacement lui autorise une invisibilité par mimétisme quasi assuré, on a la chance d'en voir tout de même.

Les participants à la balade arrivent à tour de rôle, certains timides restent dehors, je reconnais Christiane, elle est venue avec des membres du groupe «94» et me les présente, puis nous regagnons le point de départ de la promenade.

Entre temps, Marc-Frédéric, un observateur à l'oreille parfaite, est arrivé, je suis assez content de le voir, il y a un bon moment que je ne l'avais vu, puis c'est au tour d'Olivier et de son fils Corentin de nous rejoindre.

Les retrouvailles sont chaleureuses, Marc-Frédéric attend un ami qui doit nous rejoindre et qui est un peu perdu dans les embouteillages du secteur.

Il ira le chercher une fois qu'il sera là, en attendant, nous commençons le parcours de la matinée, Zéphyr doit se reposer, pas un brin de vent ce matin et donc, pas un nuage.

Vu le beau soleil, je propose que nous démarrions par le nord-ouest et finissions par le sud-est histoire d'avoir l'astre solaire dans le dos en fin de balade.

C'est un accenteur mouchet (*Prunella modularis*) qui, dans la première haie de la parcelle N°9n ouvre vraiment la liste des présences, le traîne-buissons sera entendu et aperçu de temps à autre pour faire mentir ceux qui le croyaient en diminution localement. Le pic vert (*Picus viridis*), seul représentant de la famille observé sur la balade, est toujours bien représenté, on en voit presque partout, souvent dans les airs où son vol puissant et chaloupé le transporte à travers plusieurs parcelles.



Sur la balade précédente, dans ce secteur du cimetière, j'ai pu observer, pas moins de cinq mâles chanteurs du rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) et même si nous parlons ici d'oiseaux libres je suis totalement déçu, pas l'ombre d'une queue couleur de rouille.

Dans les branches au-dessus de nous, une mésange charbonnière (*Parus major*) se déplace dans la frondaison, elle n'est pas seule, elle lance des cris de contacts vers un autre individu de son espèce.

L'ami de Marc-Frédéric nous rejoint sur cette portion du trajet, à ce moment-là, un passereau se pose à mi-hauteur d'une haie de troènes, je le capte dans les jumelles et annonce une fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) femelle, une photo, plus ou moins réussie, permettra de lever le doute pour ceux

d'entre nous qui en avaient et de montrer l'oiseau sur l'écran de l'APN pour le plaisir de tout ce petit monde.

Dans le fond, sur le mur d'enceinte, Olivier nous montre un geai des chênes (*Garrulus glandarius*), j'ai du mal à le voir tellement je cherche au mauvais endroit, mais nous en verrons d'autres au cours de la balade.



Un autre passereau est aperçu sur un minéral, une femelle de rougequeue, d'abord une noire, puis une meilleure phase d'observation, l'avis de chacun puis l'aide du guide ornithologique de l'un d'entre nous, lève le voile sur l'identité de l'oiseau, c'est une femelle de front blanc, d'ailleurs le mâle avec qui elle joue à des courses poursuites ne soulève plus aucune ambiguïté sur l'espèce.

Alors que certains d'entre nous se posent la question de savoir si l'espèce se reproduit sur le cimetière, une voix lance qu'il s'agit peut-être d'un mâle pondeur, une franche rigolade s'ensuit et quelques remarques sur les moyens de formation de la LPO sur le Marais de Guérande, une chose est sûre, la bonne humeur règne dans ce groupe.

Des rémiges, des rectrices, l'occasion de tester la topographie de l'oiseau et même, une secondaire de Chouette hulotte (*Strix aluco*) qui autorise de situer l'espèce sur site sans l'avoir pourtant contactée depuis un bon moment.

Ce qui permet également à tous d'observer le duvet qui recouvre la plume ainsi que le peigne en bord d'attaque, ce qui permet à cette catégorie d'oiseaux de proies nocturnes de voler dans un silence quasi absolu.

Un écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) nous amuse un moment, il n'est pas furtif pour deux ronds, arrivé au sol, il s'enfonce dans l'herbe, on le devine à peine, il prend tout de même un mètre pour rejoindre la base d'une haie pour savourer un marron d'Inde qu'il a ramassé,

notre groupe saisit l'aubaine de cette miroise si proche.

L'observation dure un moment, Corentin qui n'a pas les yeux dans ses poches, nous offre l'observation de plusieurs goélands argentés (*Larus argentatus*), d'abord des juvéniles puis des adultes, assez hauts dans le ciel superbe et lumineux.

Largement au-dessus de la cime des arbres, des martinets noirs (*Apus apus*) décrivent des arabesques compliquées plus ou moins imitées par des Hirondelles de fenêtres (*Delichon urbicum*) qui volent plus bas, il y a peu de ces dernières mais elles sont bien là.

Une occasion de pouvoir expliquer ce qu'est le «jizz», les anglophones de la balade y vont de leur appellation d'outre manche (*General Impression of Size and Shape*). Tout reste valable, l'important étant que le terme ne soit pas trop galvaudé et reste à la portée du plus grand nombre.

Ici ou là, des merles noirs (*Turdus merula*) femelles et mâles en quête de nourriture pour leur progéniture, les mouvements sont incessants, ponctués des cris de contacts des merlettes.

Vers la N°5, un pigeon colombin (*Columba oenas*) prend son envol, je le fixe dans les jumelles, devant le spectacle de cette espèce que j'aime bien, j'en oublie d'avertir l'assemblée, heureusement Olivier suivait aussi l'affaire et me confirma l'observation quand enfin je me décidais à l'annoncer.



Dans les grands platanes, une famille complète de perruches, à collier bien sûr, nous offre un beau divertissement, les photographes du groupe s'en donnent à cœur joie pour ces oiseaux peu farouches, qui nous observent avec une curiosité réciproque.

À quelque distance, le premier troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) de la sortie

fait entendre son cri parfaitement reconnaissable, mais reste invisible.

Corentin, encore lui, nous déclare un piaf au vol bizarre, on a du mal à le centrer dans nos jumelles, c'est vrai que le vol ondulant suivi de piqués nous déroutent. En ce qui me concerne, même s'il est clair que je n'ai pas tout vu, l'attitude de cet oiseau me laisse perplexe et cette attitude-là, je ne l'avais jamais vue.

À un moment, il se met à cercler, je finis par le fixer et c'est un petit mâle d'épervier d'Europe (*Accipiter nisus*), petit parce qu'avec Olivier on trouve vraiment qu'il a une taille vraiment menue. Avec l'observation d'une femelle faite par une technicienne du site quelques jours auparavant, il pourrait y avoir un couple sur le cimetière.



Pourquoi ne pas rêver, comme nos amis de Bagneux, d'une reproduction sur zone, mais si c'est avéré au CPB, ici rien n'est moins sûr et de toutes façons, cela irait sûrement rejoindre les données cachées dont raffolent certains d'entre nous, adeptes du partage à sens unique !

Nous tournons vers l'est dans l'avenue du même nom, hormis des espèces déjà aperçues, rien de nouveau sur le carré militaire de la N°17, nous poursuivons et trouvons de l'ombre un peu plus loin.

Un faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) décolle d'un arbre à notre approche, le dos roux laisse envisager pour certains d'entre nous un mâle et la couleur de la queue du falconidé nous donne raison. Les pies bavardes (*Pica pica*) sont omniprésentes.

Les pigeons ramiers (*Columba palumbus*) sont nombreux ici, certains sont encore en phase de reproduction alors que d'autres ont déjà abandonné leur nid à moins que nous ayons là des vestiges de l'année passée.

C'est aussi une balade où les herboristes comme Marc-Frédéric, Brice et quelques autres

partagent leurs connaissances toujours dans la bonne humeur.

À quelque distance, un pouillot vélocé (*Phylloscopus collybita*) entame son chant bien connu, il ne sera aperçu que très brièvement, puis réentendu à plusieurs reprises dans ce secteur, à l'aller comme au retour. Un troglodyte se montre sur le dessus d'une haie, nous amuse un instant, se perche sur un petit arbre puis plonge à nouveau dans la haie en contrebas.

Christiane qui est une véritable fée nous offre des madeleines, comme d'habitude c'est super, sympa ce petit moment de partage pour ceux qui le désirent.

Nous arrivons enfin sur la zone de la friche, vers notre gauche des gazouillis, non identifiables tellement le bourdonnement de l'A86 est intense, nous contournons par la droite la colline aux renards. Bizarrement, le long du mur, le bruit des voitures semble moins intense que tout à l'heure.

Olivier et moi percevons le chant d'un rougorgone familier (*Erithacus rubecula*) et au moment où nous le faisons remarquer au reste de la troupe, c'est une fauvette à tête noire qui prend le relais, puis silence suivi du chant d'une grive draine (*Turdus viscivorus*) isolée qui nous parvient, mais l'oiseau n'est pas repéré de visu.

La plupart des «oreilles» de l'équipée pensent que nous nous sommes fourvoyés entre les différentes émissions sonores de la gent ailée du secteur, heureusement pour nous, le rougorgone ainsi que la fauvette se remettent à chanter, ce qui lève tout doute.

Derrière le tas de sable, ce sont quelques chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*) qui se posent sur les chardons, la miroise n'est pas aussi évidente que cela, les fringilles peu farouche ne se laissent pourtant pas approcher.

Un couple de faucons, des crécerelles, évolue dans le ciel au-dessus de nous, un bien beau spectacle pour ce rapace sédentaire et reproducteur sur le site.

Une tourterelle (sp) décolle devant nous, le battement d'ailes est caractéristique, mais à cause de la distance et du contre-jour, nous n'en déterminerons pas l'espèce.

Une fauvette grisette (*Sylvia communis*) fait des allées et venues entre les buissons dans l'enclos de l'amas de gravats et les renouées du Japon, Anneli atteste le transport de

nourriture, ce qui confirme la reproduction sur site de l'espèce.

Une hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*), nous nargue pendant un bon moment, une personne aperçoit un verdier d'Europe (*Carduelis chloris*), moi, je ne le vois pas. Mon estomac crie famine, il est douze heures environ nous remontons vers la sortie, pour me faire patienter, Christiane ressert une série de petits gâteaux.

Juste avant de quitter la friche, un chant nous interpelle, Anneli et moi, cela ressemble bien à celui de la fauvette des jardins (*Sylvia borin*), déjà observée dans ce secteur sur d'autres balades.

Un rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) est aperçu fuyant, c'est une femelle, puis dans une haie, un petit passereau de la même taille, mais rappelant plus un gobemouche, est vaguement observé sans pouvoir être identifié formellement, seules l'attitude générale et la couleur abondent dans ce sens ; avec si peu d'éléments, nous n'en ferons pas une observation.



Encore des cris de contacts du Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) femelle, il y en a eu quelques-uns sur la balade, des pigeons bisets (*Columba livia*), sur les minéraux en plus du vol d'une vingtaine d'individus aperçus plus tôt.

En arrivant dans le secteur du cèdre, pas moyen de voir le véloce, mais quatre tourterelles turques (*Streptopelia decaocto*) décollent à quelques mètres devant nous, joli spectacle que voilà, dommage pour Ginette qui nous a quittés pour des obligations il y a déjà un petit moment.

Brice se fait les dents sur une énorme libellule posée sur la feuille d'un genre de prunier décoratif, qu'il a repéré quelques instants plus tôt, perchée à plus de cinq mètres du sol, je ne sais si la photo lui rendra honneur.

Le retour par l'arrière de la conservation ne nous apportera que des espèces déjà observées au cours de la matinée comme l'imparable pic, les martinets et étourneaux.

Le groupe se sépare, quant à Mark-Frédéric, Brice, Corentin, son père Olivier et moi, nous allons chez l'américain d'en face afin de partager un petit repas, bien mérité.

Recompte des espèces observées et j'en profite pour expliquer, que si je n'ai pas encore prévu de dates c'est en raison de mauvais coups reçus cette année et que je me donne la période de l'été pour prendre la décision de continuer ou pas, mais début septembre, de

toutes façons, je serai à La Rochelle pour faire des balades en mer et peut-être pousser jusqu'en Aquitaine.

Mais comme m'écrivait une animatrice d'un autre cimetière de banlieue :

« La complexité du genre humain n'en finira pas de nous étonner. Mieux vaut en rire, garder le cœur léger et ne pas s'embarrasser la tête des indécidables rencontrées ».

C'est vrai que de donner de l'importance à un âne et il finira par se prendre pour un cheval, mais sûrement pas avec la noblesse d'un cheval de course.

Tout grand merci aux personnes présentes pour cette dernière balade de la saison, avec une pensée agréable au groupe «94» et en particulier Anneli pour son dynamisme et son envie d'échange.

En fait, merci à toutes et à tous pour ce bon moment convivial.

Stanislas Gallen - Juillet 2013

Photos : **J.-J. Boujot** (étourneau)

J. Lejeune (geai) - **T. Riabi** (accenteur)

Y. Gestraud (épervier) – **J.-F. Magne** (colombin)

A. Bloquet (rougequeue) – **F. Lelièvre** (pic vert)

